

KERN ET MÉLANIE EN VISITE À L'OASIS DE LA FERME DU SUCHEL



LES JOIES SAUVAGES. Reportage. *Le Pays* n'est pas le seul média à s'être rendu à l'Oasis de la ferme du Suchel. En janvier 2022, Kern et Mélanie ont entamé un tour de France pour effectuer une série de reportages par rapport à des lieux ou des personnes qui ont choisi d'adopter un mode de vie plus respectueux de la planète. Ce projet porté par ces jeunes « néo-écologistes-futur-citadins » s'intitule Les joies sauvages. Pendant trois jours, ils ont stationné leur Renault Trafic aménagé à Valsonne. Ces deux reporters en herbe ont ainsi pu échanger avec les cohabitants afin de comprendre le fonctionnement de l'écolieu et d'aborder son intégration dans le territoire. Le tout, résumé dans une vidéo de 16 minutes (<https://youtu.be/devD3Rh07cs>). ■

LA PHRASE

« Nous avons décidé de monter ce projet car nous voyons que le système ne fonctionne pas, que ce soit au niveau économique ou écologique.

Alexandre Maccaud, cohabitant de l'Oasis de la ferme du Suchel

Ouest rhodanien → L'actu

MODE DE VIE ■ À la découverte de l'Oasis de la ferme du Suchel, écolieu créé à Valsonne il y a presque dix ans

Une oasis au milieu du Beaujolais Vert

L'Oasis de la ferme du Suchel est née en 2013, lorsque cinq amis ont décidé d'acheter un vieux corps de ferme situé à Valsonne. Depuis, cet écolieu a évolué.

Maxence Perret

maxence.perret@centrefrance.com

Il est plus habituel de trouver une oasis dans un désert plutôt que dans le Beaujolais Vert. Pourtant, ce territoire, qui n'a rien d'un endroit désertique, en possède une. Elle est située au lieu-dit Le Suchel, à Valsonne. Afin d'y accéder, il faut emprunter un chemin tout juste assez large pour laisser passer une voiture. Au bout, pas de sable, ni de palmiers. Seulement un imposant corps de ferme en pierre, entouré de verdure. C'est ici que vivent ou que vont vivre quatre familles avec huit adultes et sept enfants. Celle d'Alexandre Maccaud a déjà pris possession des lieux. Le naturaliste fait partie des cinq personnes à avoir acheté la vieille bâtisse à la fin de l'année 2013. Avec l'ambition de créer un écolieu sous la forme d'un habitat participatif.

Deux familles sont déjà installées en attendant les deux autres

« Depuis neuf ans, nous faisons de l'autorénovation en utilisant des techniques d'écoconstruction et des matériaux biosourcés », explique-t-il, entouré des volontaires présents pour le chantier participatif (*live ci-dessous*). ; certains d'entre eux n'hésitant pas à tremper les pieds dans la petite piscine gonflable avant de se remettre au travail.

Un changement de vie radical

Pour en revenir aux moyens permettant de rénover le bâtiment d'habitation, les cohabitants utilisent de la ouate de cellulose, de la paille ou de la laine de bois afin d'isoler les logements. « Il y a aussi l'utilisation de la chaux plutôt que celle du ciment », tient à préciser celui qui est l'un des deux acheteurs encore présents dans le projet. À



ENTENTE. Une réunion regroupant les cohabitants de l'Oasis de la ferme du Suchel (ici accompagnés par les personnes du chantier participatif) est organisée chaque semaine. « Elle permet de réguler le collectif et d'échanger par rapport à d'éventuelles tensions », indique Alexandre Maccaud. PHOTO MAXENCE PERRET

terme, les 450 m² dédiés à l'habitat seront occupés par les espaces communs et par quatre appartements. « Ils auront tous un salon, une cuisine, une salle de bains et des chambres à coucher », détaille l'écologue. Lui, sa compagne Julie et leurs enfants profitent déjà de cette inti-

mité. Tout comme Guillaume et Manon. Deux familles vont encore devoir faire preuve d'un peu de patience avant de connaître pareille joie puisque les travaux sont toujours en cours dans le futur foyer d'Adélie et de Luc-John ainsi que dans celui d'Agnès et de Baptiste.

D'ailleurs, le voilà qui fait son apparition dans la cour de l'Oasis de la ferme du Suchel. « Il sort de la sieste », plaisantent les personnes du chantier participatif. Son arrivée permet à Alexandre de s'éclipser pour aller aider les zingueurs qui s'activent sur le toit de la grange.

L'homme à la barbe rousse a rejoint le projet en 2021 en compagnie de sa femme et de leurs quatre enfants. « Nous venons du quartier de La Guillotière, à Lyon. Nous vivions dans un appartement sans extérieur. Suite au confinement, nous avons eu envie de quitter la ville pour avoir une vie plus résiliente », confie ce travailleur social. Mais, avant de pouvoir rejoindre officiellement l'écolieu, ils ont dû suivre un processus d'intégration en cinq étapes. « Il dure en moyenne six mois. À la fin, les personnes décident si elles veulent venir ici ou pas. Il faut aussi que la communauté les accepte », nuance M. Maccaud. Aujourd'hui, le couple ne regrette pas du tout de faire partie de la belle aventure de l'Oasis de la ferme du Suchel. « Avec les différents rapports faits par le Giec (*Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, N.D.L.R.*), nous pouvons dire que la vie que nous avons eue lorsque nous étions enfants, nos enfants ne l'auront pas. C'est pourquoi nous devons maîtriser les ressources pour voir les choses évoluer », annonce Baptiste.

Bientôt du maraîchage et de l'élevage

Les cohabitants de l'écolieu veulent donc être le plus autonome possible au niveau énergétique. « Nous avons une chaudière à bois. Nous récupérons l'eau de pluie grâce à un puits et à une retenue collinaire. Des panneaux photovoltaïques pourraient aussi être installés », propose-t-il. Sa femme Agnès travaillera au Suchel dès que l'activité de maraîchage aura vu le jour. « Elle sera lancée à l'automne. À très court terme, ce seront trois à quatre adultes sur les huit qui feront partie de ce projet », renseigne Alexandre Maccaud. Une partie de la production sera réservée aux habitants de l'écolieu, quand une autre pourrait être vendue aux habitants du territoire lors de marchés. « Nous ne sommes pas des survivalistes. Nous ne vivons pas en autarcie. Nous avons même organisé des journées portes ouvertes. C'est très important d'avoir un réseau au niveau local », insiste le naturaliste. En parallèle, une activité d'élevage de poules, de cochons voire de chèvres, va être développée. Un mode de vie et un projet qui ont de quoi inspirer d'autres personnes. C'est en tout cas l'objectif de l'Oasis de la ferme du Suchel. ■

Habitat et chantiers participatifs



DIVERSITÉ. Le corps de ferme est entouré d'un terrain de 27 hectares avec des bois, des landes et des terres cultivables. PHOTO MAXENCE PERRET

Chaque année depuis 2014, l'Oasis de la ferme du Suchel organise un chantier participatif.

Ils sont devenus une véritable tradition au sein de cet écolieu situé à Valsonne. Pour ce 9^e chantier participatif qui s'est déroulé du 31 juillet au 6 août,

plusieurs bénévoles ont répondu présents pour aider les cohabitants à remettre en état une partie de l'immense corps de ferme.

Leur principale mission à consister à rénover les murs intérieurs en les piquetant et en ap-

pliquant un enduit de restauration composé de terre et de paille puis un enduit de finition mélangeant de la chaux et du sable. L'installation d'un pare-vapeur pour l'isolation à la ouate de cellulose était également au programme. ■